

Séance du 14 novembre 2017

Qu'est-ce que la modernité ? Erasme, Montaigne, Pascal... et Stéphan Zweig.

Citations faites au cours de l'exposé.

Extraites des trois ouvrages suivant de Stéphan Zweig, tous les trois au « Livre de poche » :

GD : « Erasme, grandeur et décadence d'une idée »

CV : « Conscience et violence, Castellion contre Calvin »

MH : « Le monde d'hier ».

- Castellion : « La postérité ne pourra pas comprendre que nous ayons dû retomber dans de pareilles ténèbres après avoir connu la lumière » (CV p. 9).

- « Erasme de Rotterdam, la gloire de son temps, n'est plus guère de nos jours qu'un nom » (GD p. 13).

- « Erasme combattait le fanatisme sous toutes ses formes : religieux, national ou philosophique » (GD p. 14).

- « ... à ce penseur aux larges vues... le destin oppose un homme d'action, le révolutionnaire Luther que menait le démon des forces obscures de l'Allemagne » (GD p. 21).

- « Aux yeux d'Erasme, il n'existait pas d'opposition morale absolue entre Jésus et Socrate, entre la doctrine chrétienne et la Sagesse antique... » (GD p. 16).

- Erasme : « La quintessence de notre religion est la paix et la concorde » (p. 73 GD).

- Pascal : « la justice est sujette à dispute » (p. 298B). - « la guerre civile est le plus grand des maux » (p. 320B).

- « le premier (E.) théoricien littéraire du pacifisme » (p. 56 GD).

- Erasme : « Luther avec raison, a blâmé beaucoup de choses... si seulement il l'avait fait avec mesure » (CV p. 113).

- « Comment accorder la crosse et le glaive, la mitre et le casque, l'évangile et le bouclier ? » (CV p. 88).

- W. Allen : « Le loup et l'agneau partageront la même couche, mais l'agneau ne dormira pas beaucoup » (*Dieu, Shakespeare et moi*, p. 49).

- « Même lorsqu'elle est contagieuse et soulève la foule en créant chez celle-ci une espèce de psychose, elle ne réussit à former que des bandes indisciplinées qui se dispersent dès que l'enthousiasme du début s'est refroidi. Jamais dans le cours de l'Histoire, les révoltes ni les sentiments populaires ne furent dangereux lorsqu'ils n'étaient pas dirigés par une organisation intelligente ; ce n'est que quand la violence se met au service d'une idée (ou que l'idée se sert de la violence) que se produisent ... les révolutions sanglantes et dévastatrices, car c'est grâce à un mot d'ordre que la bande devient un parti, à l'organisation qu'elle devient une armée, à un dogme qu'elle se transforme en mouvement. Ce n'est pas tant ce penchant pour la violence que l'homme porte en soi qu'il faut rendre responsable de tous les grands conflits qui se sont produits au sein de l'humanité, mais bien plutôt l'idéologie qui le déchaîne et le pousse contre une partie de l'humanité. C'est d'abord le fanatisme, ce bâtard né de l'esprit et de la brutalité qui veut imposer à l'univers entier tout entier la dictature d'une idée (la sienne, bien entendu) en ne tolérant aucune autre forme de pensée, aucune autre manière de vivre que celle qu'il a choisie, le fanatisme qui divise la famille humaine en amis et en ennemis, en partisans et en adversaires, en héros et en assassins, en fidèles et en hérétiques ... Les restrictions brutales à la liberté de la presse, à la liberté de conscience, l'inquisition et la censure, le bûcher et l'échafaud, ce n'est

pas à la violence qu'il faut les imputer, mais au fanatisme, ce génie de la partialité, cet ennemi héréditaire de l'universalité, ce prisonnier d'une idée unique qui essaie de traîner et d'enfermer dans sa prison l'univers tout entier» (p. 90).

- « Une troupe dispersée ne peut triompher d'une armée disciplinée, un mécontentement inorganisé renverser un régime organisé. Pour le champion d'une idée, seul est dangereux l'homme qui lui oppose une autre idée » (p. 88 CV).

- « C'est la première tentative d'uniformisation absolue de tout un peuple qui est entreprise ici, au milieu de l'Europe, au nom d'une idée » (p. 53 CV).

- « C'est toujours une idée qui donne naissance aux dictatures. Mais l'idée tient sa couleur et sa forme de l'homme qui la traduit en acte » (p. 57 CV).

- « ... sa pensée (L.) traduit inconsciemment celle de la foule et en représente la volonté exprimée avec le maximum de passion » (p. 103 GD).

- « En politique, tout mot d'ordre exprimant un antagonisme et dirigé contre une classe, une race, une religion, trouvera toujours plus d'écho que la proclamation d'un idéal, qui, lui, est moins commode à saisir » (p.19 GD).

- (C) « transformera une république démocratique en une dictature théocratique » (p. 38 CV).

- « Cette *Institutio* est l'un des quelques livres dont on peut dire... qu'ils ont déterminé le cours de l'histoire et transformé la face de l'Europe... dans un certain sens, l'*Institutio* met le point final à la révolution religieuse, comme le Code Napoléon à la révolution française : l'un et l'autre tirent le bilan de ces deux mouvements en imprimant au flot ardent de leur début la forme de la loi et la stabilité » (p. 33 CV).

- Calvin : « Ce que j'enseigne, je le tiens de Dieu ; ma conscience me le confirme », ...« Dieu m'a fait la grâce de déclarer ce qui est bon et mauvais » (p. 45 CV).

- « L'humaniste... n'a pas le droit de se lier à une idéologie, parce que toutes les idées par nature tendent à l'hégémonie... Cet espoir de concorde finale, européenne, spirituelle, représente vraiment le seul élément de croyance religieuse de l'humanisme, habituellement sec et rationnel : les humanistes répandent le message de leur foi en l'humanité avec la même ferveur que d'autres, en ces temps si sombres, proclament leur foi en Dieu » (p. 91 GD).

- « Les humanistes sont résolus à gouverner le monde au nom de la raison tout comme les princes le sont à régner au nom de la force et l'Eglise au nom du Christ » (p. 94 GD).

- Simone de Beauvoir : « La vérité est une, seule l'erreur est multiple ; ce n'est pas un hasard si la droite professe le pluralisme » (*La pensée de droite aujourd'hui* », Les Temps Modernes, Av/Mai 1955)

- « ... rien ne serait plus faux que de voir chez les humanistes et principalement chez Erasme des démocrates... et bien qu'ils aiment l'humanité tout entière, d'une façon abstraite à vrai dire, ils se gardent bien de se confondre avec le vulgus profanum » (GD p.94).

- « Toutes les idées par nature tendent à l'hégémonie » (p. 91).

- Erasme à Luther : « Il me semble qu'on obtient davantage par la modération que par la violence. C'est ainsi que le Christ a conquis le monde » (p. 113 GD)..

- « La pensée érasmienne n'a jamais joué aucun rôle dans l'histoire ni exercé aucune influence sensible sur le destin de l'Europe » (p. 183 GD).

- « Une idée qui ne se réalise pas garde... sa valeur et il n'est pas prouvé qu'elle soit fausse (p. 183 GD)... il y a un legs d'Erasme pour une promesse créatrice (p. 185 GD)
- « C'est ainsi que je n'ai plus ma place nulle part, étranger partout, hôte en mettant les choses au mieux ; même la vraie patrie que mon cœur s'est choisie, l'Europe, est perdue pour moi depuis pour la seconde fois, courant au suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide » (MH p.8).
- « L'histoire ne pouvait nous offrir de symbole plus grandiose de l'homme du juste milieu qui ne plaît nulle part parce que nulle part il ne veut prendre parti... l'esprit libre, indépendant, qui ne veut se lier à aucun dogme ni se décider en faveur d'aucun parti, n'a pas de foyer sur terre » (GD, p. 165).
- « ...le révolutionnaire Luther que menait le démon des forces obscures de l'Allemagne » (GD p. 21) ... lorsque le « national » et le « social » s'unissent dans l'ardeur de la foi religieuse, il en résulte toujours des secousses qui ébranlent l'univers » (GD p. 122).
- « non seulement les paroles, mais les opinions et les idées sont à surveiller » (CV p. 69) ... cette Gestapo des mœurs fourre son nez partout » (CV p. 69)... « dictature éthico-religieuse » (CV p. 251)... « système totalitaire » (CV p. 251)... « l'Inquisition genevoise » (CV p. 211).
- « Luther, l'inspirateur, a mis en branle la Réforme, Calvin, l'organisateur, l'a arrêtée avant qu'elle se brise en mille sectes » (CV p. 34). Calvin « ce génial organisateur » (CV p. 250).
- « A l'origine Luther et Erasme veulent la même chose, mais leur tempérament le veut d'une manière à ce point opposée qu'un conflit est inévitable (GD p. 105).
- Erasme : « Luther, avec raison, a blâmé beaucoup de choses... si seulement il l'avait fait avec mesure » (GD p. 113).
- « Calvin passe à l'exécution de son rêve audacieux : faire de Genève le premier Etat de Dieu sur terre, une communauté se différenciant des autres, sans péchés ni vices, la vraie, la nouvelle Jérusalem, d'où doit sortir le salut du monde » (CV p. 53).
- Castellion : « Même la plus pure vérité, quand on l'impose par la violence, devient un péché contre l'esprit » (CV p. 18).
- Castellion : « Le moucheron contre l'éléphant » (CV p. 13).
- Calvin, « j'espère qu'il sera condamné à mort » (CV p. 140).
- Calvin, « Ce n'est pas agir en chrétien que de poursuivre par le fer et par le feu ceux que l'Eglise a chassés et de leur refuser les droits de l'humanité » (CV p. 174).
- Castellion, « Les vérités de la religion sont mystérieuses par nature, et sont encore, après plus de mille ans, l'objet d'une lutte sans fin, où le sang ne cessera de couler si l'amour n'éclaire pas les esprits et ne finit par avoir le dernier mot » (CV p. 177)...« Si en cette cité ou région, tu es estimé vrai fidèle, en la prochaine tu seras estimé hérétique. Tellement que si quelqu'un aujourd'hui veut vivre, il lui est nécessaire d'avoir autant de fois et de religions, qu'il est de cités ou de sectes... Après avoir souvent cherché ce que c'est d'un hérétique, je n'en trouve autre chose, sinon que nous estimons hérétiques tous ceux qui ne s'accordent pas avec nous, en notre opinion » (CV p. 178)... Castellion, « Chacun de nous a à mener pour soi-même sa cause devant Dieu... Supportons-nous l'un l'autre et ne condamnons incontinent la foi de personne... Croyez-moi, si le Christ était ici, il ne vous conseillerait jamais de tuer ceux qui confessent son nom, même s'ils se trompent sur un point de détail ou s'engagent dans des voies fausses » (CV p.179, 180, 181).
- Castellion, « tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme » (CV p. 205).

- « la première manifestation par laquelle la liberté de conscience revendique son droit de cité en Europe » (CV p. 174).

- Castellion : le « forçement des consciences » (CV p. 236).

- « Tout colérique, tout grossier et violent qu'il fût, Luther répondit cependant aux réfutations d'Erasmus, et il ne lui vint pas un instant à l'idée d'accuser son adversaire d'hérésie et de le faire traduire en justice parce qu'il pensait autrement que lui. Mais Calvin, imbu de son infailibilité, considère implicitement un contradicteur comme un hérétique (CV p. 141).

- Calvin : « Que Dieu t'écrase, Satan ! » (p. 225).

- Théodore de Bèze : « Mieux vaut avoir un tyran, voire bien cruel que d'avoir une licence telle que chacun fasse à sa fantaisie... Prétendre qu'il ne faut pas punir les hérétiques, c'est comme si l'on disait qu'il ne faut pas punir les meurtres de père et de mère, vu que les hérétiques sont encore infiniment pires » (CV p. 191)... « Libertas conscientiae diabolicum dogma » (CV p. 191) « charité diabolique et non chrétienne » (CV p. 192)... « Fi donc de cette soi-disant charité qui est en réalité la pire des cruautés ... S'ils devaient être punis selon la grandeur de leur crime, il ne semble pas qu'on puisse trouver un tourment correspondant à l'énormité du forfait » (CV p. 192, 193).

- Calvin : il est « criminel de tuer les hérétiques, ... les faire périr par le fer et par le feu, c'est renier tout principe d'humanité » (CV p. 202).

- «... aussitôt arrivé au pouvoir, Calvin s'était dépêché d'effacer de son ouvrage cette profession de foi » (CV p. 202).

- Calvin : « On ne fait point à Dieu l'honneur qu'on lui doit, si on ne préfère son service à tout regard humain, pour n'épargner ni parentage, ni sang, ni vie qui soit, et si on ne met en oubli toute humanité quand il est question de combattre pour sa gloire » (CV p. 167).

- « Le vainqueur du combat – la chose était certaine d'avance – devait être Luther, non pas seulement parce que son génie l'emportait sur celui d'Erasmus, mais aussi parce que, des deux lutteurs, il était le mieux armé et le plus belliqueux » (GD p.108).

- « ... son génie (Luther) l'emportait sur celui d'Erasmus » (GD p.108). « Luther... possède un horizon moins vaste (que celui d'Erasmus), mais il a plus de profondeur » (GD p. 105).

- « La cause de la rapide décadence et de la fin tragique de l'humanisme c'est que si ses idées étaient grandes, les hommes qui les proclamaient manquaient souvent d'envergure... Ils sont touchants ces petits disciples d'Erasmus avec leur naïveté pédagogique, ils ressemblent un peu à ces braves gens qu'on voit aujourd'hui encore se grouper en sociétés philanthropiques pour l'amélioration de la société, à ces théoriciens qui croient au progrès comme en une religion, à ces songe-creux qui, assis à leur table élaborent un monde moral ou jettent sur le papier les thèmes d'une paix éternelle, tandis qu'autour d'eux les guerres se succèdent sans arrêt... » (GD p. 98).

- P. Avenel : « on reconnaît l'influence directe de la philosophie vitaliste de Nietzsche » (p. 4)... « qu'inconsciemment l'humaniste soutient les thèses de ses adversaires nazis » (P. Avenel, p. 1).

- « souffrant éternellement de l'état précaire de sa santé presque autant que Luther de son excès de vitalité, Erasmus manque de ce que Luther possède en surabondance » (GD p. 104).

- « Se représente-t-on sans frémir le XVII^e/s., le XVIII^e/s., le XIX^e/s. sans opéra, sans théâtre, sans danse, sans leur luxuriante architecture, leurs fêtes, leur érotisme délicat, leur raffinement?... heureusement, l'Europe s'est aussi peu soumise à la rigoureuse discipline calviniste que la Grèce à celle de Sparte. Une fois de plus l'amour de la vie... a tenu la discipline en échec » (CV p. 254).

- P. Avenel : (Z.) « proclame la victoire de ses ennemis, en l'occurrence de Hitler facile à reconnaître sous les traits du nationaliste fanatique Luther » (p. 6).

- « même ce qui ne triomphe jamais dans la réalité y conserve un dynamisme efficace, et c'est précisément les rêves qui ne se sont point accomplis qui s'y montrent les plus invincibles » (GD p. 183) ... il se trouvera toujours un Castellion pour s'insurger contre un Calvin et pour défendre l'indépendance souveraine des opinions contre toutes les formes de violence » (CV p. 261).

- « Malheureusement, ce qui importe aux hommes de parti, ce n'est jamais la justice, mais toujours la victoire » (CV p.228).

- « l'esprit puritain a produit un des plus important documents des temps modernes, le manifeste de l'Indépendance des Etats-Unis, qui à son tour a exercé une influence primordiale sur la déclaration des droits de l'homme... c'est justement là où la religion de Calvin avait force de loi que l'idée de Castellion s'est réalisée » (CV p. 256).

- « l'évolution vitale sait toujours utiliser à des fins mystérieuses ce qui nous effrayait tout d'abord comme une brutale rétrogradation » (CV p.256).

- « l'histoire n'a pas le temps d'être juste. Pour elle seule compte le succès, et encore il est rare qu'elle l'apprécie selon une mesure morale » (CV p. 25) ... l'histoire ne connaît ni justice ni injustice. Pas plus qu'elle ne punit le crime, elle ne récompense la vertu. Reposant tout entière sur la force, et non sur le droit, elle favorise presque toujours la violence ; dans les luttes temporelles, le cynisme et la brutalité sont plutôt un avantage qu'un inconvénient » (CV p. 214).

- « les idées de Castellion ont survécu à son époque » (CV p. 257).

- « l'évolution vitale » conjuguée au courage de quelques individus fait que « l'histoire suit des voies mystérieuses : c'est précisément la victoire de son adversaire qui ressuscite Castellion » (CV p. 257).

- « les vues d'Erasme sont aussi devenues les principes essentiels de l'ordre social actuel » (GD p. 94),

- « Avant que l'humanisme ait véritablement commencé son œuvre de concorde universelle, la Réforme vient briser de son marteau de fer la dernière forme d'unité spirituelle de l'Europe : *l'Ecclesia universalis* » (GD p. 100).

- « Son esprit (celui d'E.) n'était pas d'une puissance extraordinaire » (GD p. 14)... « Erasme n'était pas un profond penseur mais... un libre penseur selon la conception de Lessing et de Voltaire... toutes les lumières, les encyclopédistes et les libres penseurs du XVIII^e/s., sont ses héritiers spirituels » (GD p. 46).

- Calvin, c'est un « organisateur » (CV p. 34), un « grand politicien » (p. 48), un « fanatique » (CV p. 35), un « dictateur » (CV p. 65).

- « Souffrez que je diffère avec vous en quelque doctrine. N'est-ce pas un fait constant qu'entre plusieurs personnes pieuses il peut y avoir divergence d'opinion et unité de cœur » (CV p. 232).